

Paris, 8. III. 82.

Monsieur,


Je viens vous prier de bien vouloir m'admettre  
au nombre de vos élèves au laboratoire de Roscoff,  
cet été, à partir des premiers jours du mois d'août.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon  
dévouement respectueux,

Jh. Chapuis

Okbrook, 15. XI. 85.

Monsieur,

 Je joins à cette lettre une note, que je me suis efforcé de rendre concise, sur mon travail à Roscoff. J'ai mis quelque retard à cet envoi, ayant jugé utile d'examiner à nouveau les quelques préparations que j'ai conservées.

Je compte certainement mettre à profit votre bienveillante proposition de continuer mon travail à Roscoff l'été prochain, et me permets de vous en exprimer toute ma reconnaissance.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mon dévouement respectueux

Jh. Chapuis

12. VI. 86.

Ockbrook

n°/Derby.

Monsieur,

Je viens vous demander, cette année encore, de bien vouloir m'accorder l'hospitalité du laboratoire de Proscoff. J'aurais grand scrupule à me permettre cette requête, si la dernière lettre que j'ai eu l'avantage de recevoir de vous ne me donnait l'espoir que vous ne feriez pas un accueil trop défavorable à ma demande.

Je désirerais vivement reprendre l'étude des Némertiens et des Planaires de Proscoff.

Je viens donc vous demander  
l'autorisation de travailler au  
laboratoire la durée d'un mois,  
soit environ du 5 août au 5 ou 10  
septembre. Je n'ai pas la vanité  
de croire que mes travaux puissent  
intéresser la science zoologique autant  
qu'ils m'intéressent moi-même, cepen-  
dant je serais heureux de pouvoir  
contribuer, en si petite mesure que  
ce soit, une part à l'étude de la  
faune roscoffite.

Vous priant de bien vouloir  
garder ce que mon style doit  
avoir d'inculte, je suis, Monsieur,

Votre dévoué

Jh. Chapuis

Santa-Fé, juillet 1891.

Monsieur,



Dans l'espoir que le nom du signataire de cette lettre ne se sera pas totalement effacé, en dépit de son peu de mérite, de votre souvenir, je me permets, encore une fois, de vous importuner.

Et la suite d'une expédition dans l'intérieur de la Patagonie australe, j'ai eu l'occasion — forcée du reste — de m'installer pour quelques semaines, à attendre un navire, à l'embouchure du Rio Gallegos.

J'avais avec moi un vieux petit microscope et un bistouri oblique, et malgré que la plage, ici fangeuse, soit couverte de galets, soit de nature peu favorable à la vie des animaux marins, j'y ai pu faire quelques observations que je crois intéressantes.

Je ne vous en parlerais cependant pas, si je n'avais entre autres mis la main sur un animal singulier, une Planaire, — et encore est-ce une Planaire? — qui n'est pas ciliée, ou du moins pas uniformément, qui a des organes sensitifs particuliers, des organes de locomotion spéciaux, une anatomie passablement différente de celle des autres Planaires.

Je pense que cet animal est assez remarquable pour qu'il vaille la peine de publier une note à son sujet, et je viens vous demander si vous seriez disposé à m'accorder l'hospitalité de vos colonnes pour cela. Je sais bien que les Archives de Zoologie Expérimentale sont destinées principalement à la publication

des travaux faits à Roscoff et à Banyuls, et non au détroit de Magellan, mais je ne sais pas si cette règle est stricte au point qu'elle ne souffre pas d'exceptions. Vous voudrez bien, je l'espère, me le dire.

Une autre difficulté. Par suite de circonstances dans le détail desquelles il serait oiseux d'entrer ici, je n'ai qu'à mon retour — il y a quelques jours — m'installer à Buenos Aires, où sont les seules bibliothèques scientifiques du pays. Il ne m'a donc pas été possible de constater si ce que je décris — je parle d'animaux divers, crustacés, annélides — ne l'a pas été déjà. — Faut-il risquer des répétitions de ce qui est peut-être de l'histoire ancienne ou tout au mieux m'en tenir à ce que je sais être nouveau?

Je vais, selon toute probabilité, partir pour le Mato Grosso. Si, à mon retour, j'ai l'avantage de recevoir de vous une réponse favorable à ma demande, je me permettrai de joindre à mes observations de Patagonie celles que je pourrais avoir faites — à la condition qu'elles soient intéressantes et nouvelles — au Brésil.

Je vous prie, Monsieur, de bien vouloir excuser la prolixité de cette lettre, et d'agréer l'expression de mon dévouement respectueux,

J. Chapuis

Hotel de las Colonias,  
Calle San Gerónimo y San Juan,  
Santa-Fé (capital de la Provincia)  
République Argentine.